BUREAUX
ROUBAIX. - 69-71, Grande-Rue. Tél. 297.32
TOURCOING. — 28, rue Carnot. Tél. 427
LILLE. - 11, rue Faidherbe. Tél. 530.31
PARIS. — 20, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.94
MOUSCRON. — 100, rue de la Station. Tél. 5.44.
ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

88me Année. — N° 180. UN FRANC DIMANCHE 4 JUILLET 1943.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 65 fr.
6 mois ..... 120 fr.
1 an ..... 240 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 85 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 300 fr.
Compte chèques postaux : 1185 57

“ Comment Roosevelt a provoqué le conflit ”

UNE SÉRIE DE DOCUMENTS SECRETS provenant des archives de plusieurs pays européens prouve sa responsabilité

Berlin, 3 juillet. — La commission des archives du ministère des affaires étrangères chargée de collationner et d'étudier tous les documents politiques ennemis tombés aux mains des Allemands, vient de publier une série de pièces secrètes provenant des archives de plusieurs pays européens et ayant trait à l'origine de la guerre en 1939.

Le premier volume paru, ayant pour objet « Comment Roosevelt a provoqué le conflit », comprend trente-trois documents de source française, polonaise, belge et autres et permet de se rendre compte des méthodes employées et des buts poursuivis par la politique étrangère du président des Etats-Unis.

Le volume s'ouvre par un rapport de l'ambassadeur de France à Washington daté du 20 janvier 1934, dans lequel celui-ci caractérise le point de vue politique de Roosevelt en disant que « le président projette une profonde antipathie non seulement à l'égard de l'Allemagne hitlérienne, mais encore de l'Allemagne tout court ».

Cette aversion pour l'Allemagne, qui s'allait à un même sentiment à l'égard des autres puissances totalitaires, telles que le Japon et l'Italie, devint le leit-motiv de la politique nord-américaine dès le moment où, en automne 1937, M. Roosevelt se mit en tête de porter tous ses efforts sur la politique étrangère après avoir constaté l'échec de son programme de politique intérieure.

Chaque occasion est mise à profit pour renforcer les divergences de vues qui se manifestent dans la politique mondiale et pour inciter les puissances européennes à prendre position contre les Etats autoritaires. L'ultime argument que M. Roosevelt invoque à cet effet, c'est de promettre en des termes plus ou moins voilés, le concours des armes américaines en cas de guerre.

Depuis l'automne 1938 M. Roosevelt a prêté une attention toute particulière au développement des relations entre la Pologne et l'Allemagne. Il considérait qu'une obstination dans l'attitude de la Pologne était le meilleur moyen de provoquer la dégénération en Europe. En novembre 1938 déjà, l'ambassadeur Bullitt, homme de confiance de Roosevelt en Europe, déclarait au ministre de Pologne à Washington : « Il est hors de doute que les Américains prendront part à la guerre, tout au moins lorsque la France et l'Angleterre auront pris position. »

Tandis que dans les mois qui suivent, Bullitt met les Polonais en garde contre toute politique de compromis dans la question de Dantzig, Roosevelt s'efforce d'amener l'Angleterre à offrir et à maintenir sa garantie à la Pologne.

Les déclarations de M. Bonnet, ministre français des affaires étrangères qui en mai 1939, rappelle à l'ambassadeur de France à Washington, « que les Etats-Unis ne perdent aucune occasion pour recommander aux grandes démocraties, une politique de résistance et de fermeté à l'égard de l'Allemagne », démontrent précisément combien la politique française et anglaise s'efforçait, sur les conseils de Washington et sous la pression des Etats-Unis, à « encercler » le Reich.

La veille même de la déclaration de guerre de l'Angleterre et de la France à l'Allemagne, la Maison Blanche mettait tout en œuvre pour vaincre toute hésitation éventuelle des Français et pour rappeler que les Etats-Unis interviendraient effectivement dans le conflit.

M. Sumner Welles fut chargé de déclarer formellement à l'ambassadeur de France « qu'il était nécessaire de mettre fin, une fois pour toutes, au sentiment hystérique de la loi de neutralité. »

Peu de mois après le début de la guerre, les Etats-Unis prirent des mesures en contradiction absolue avec leur neutralité, en ce sens qu'ils apportèrent les puissances occidentales dans leur lutte contre le péril sous-marin.

Pendant ces premiers mois de guerre, il s'agit surtout pour les Etats-Unis d'étouffer dans l'œuf toute idée de paix de compromis.

Les documents démontrent que ce fut là un des buts principaux du voyage que M. Sumner Welles fit en Europe au cours de l'hiver 1939-1940.

Même avant le départ de cet émissaire américain, M. Roosevelt fit savoir à l'ambassadeur de France à Washington « qu'il ne se préterait jamais à préconiser une paix de compromis avec les dictateurs ».

Peu de jours après, le président confirme cette déclaration dans une lettre manuscrite que M. Sumner Welles est chargé de remettre à l'ambassadeur de France. Dans le même ordre d'idée, Roosevelt met tout en œuvre pour inciter la France, après l'offensive allemande dans les régions de l'Ouest, à poursuivre une résistance à outrance, quoique celle-ci soit évidemment devenue vaine.

Dans l'entre-temps, le conflit mondial désiré et fomenté par Roosevelt a éclaté.

Les documents publiés dans le recueil « Comment Roosevelt a provoqué le conflit » démontrent et confirment tous ces faits et contribueront efficacement à faire la lumière sur les origines de la guerre.

Du discours de Chicago à Munich

M. Roosevelt dévoila son attitude dans la question d'Extrême-Orient par son discours de Chicago du 5 octobre 1937. Il chercha dès lors, à obtenir de la France le transit par l'Indochine des armées destinées à la Chine, mais en vain. Le discours de Chicago, notons-en encore, n'était pas seulement dirigé contre le Japon, mais aussi contre l'Italie et l'Allemagne.

Dès le printemps 1938, il devint évident que l'Amérique avait l'intention de jouer un rôle prédominant dans la politique internationale.

« Le gouvernement, écrit l'ambassadeur de Pologne à Washington, le 14 mai 1938 s'efforce de modifier sa politique extérieure ».

« D'ailleurs, cette paix fatale de Munich a causé à Washington une profonde désillusion. »

« On se plaît à dire ici, écrivait encore l'ambassadeur le 12 janvier 1939, qu'Hitler a mis un revolver et que les alliés n'ont pas eu le choix et ont été contraints de subir une paix honteuse. »

Voici, d'ailleurs, des extraits particulièrement caractéristiques de la collection de documents :

La pression des Juifs sur le président

Un rapport de l'ambassadeur polonais à Washington, M. Potocki, à son ministère des affaires étrangères, en date du 9 février 1938 (document n° 6) au sujet d'un entretien avec le secrétaire d'Etat Hull, et le sous-secrétaire d'Etat Duli, dit :

« La pression des juifs sur M. Roosevelt et le département d'Etat devient toujours plus forte. Dans cet entretien, j'ai pu constater que les juifs sont actuellement les protagonistes de la création d'une opinion qui doit précipiter le monde dans la guerre et amener une catastrophe générale.

» La condition préalable de cela est la division du monde en deux grands blocs: le fascisme et le démocratique.»

« Les juifs au surplus ont créé un véritable chaos dans la conception des pays démocratiques, en mettant sur le même pied l'idée de la démocratie et celle du communisme, et, avant tout, en déployant une haine ardente contre le nazisme. Cette haine conduit à la fureur. Dans les entretiens avec d'a repré entants de la presse juive, je me suis heurté, à différentes reprises, à l'opinion âprement défendue que la guerre était inévitable. Dans sa propagande, cette juiverie internationale se sert de tous les moyens en écartant tout ce qui peut amener une réconciliation ou une entente entre les états.»

La haine des états totalitaires

Un rapport de l'ambassadeur français à Washington, M. de Saint-Quentin, en date du 11 juin 1939, au ministre des affaires étrangères français (document n° 9), relate deux entretiens avec M. Roosevelt.

Le président, dit ce rapport, n'a pas laissé passer l'occasion de donner cours à son aversion contre les états totalitaires. J'ai fait observer que la résistance décidée de la Tchéco-Slovaquie, grâce à l'appui énergique de la France et de l'Angleterre, avait permis d'arrêter l'Allemagne.

« — Cela a été en vérité, du bon travail, intervint vivement M. Roosevelt, car ces gens ne connaissent que la force.

En serrant les poings comme pour boxer, il ajouta. « C'est comme ça qu'on doit parler avec eux. »

Au cours ultérieur de l'entretien, le président a dit, comme se parlant à lui-même: « Si la France succombait, nous succomberions vraisemblablement avec elle. »

Un rapport du ministre français au Chili du 13 janvier 1939, au ministre des affaires étrangères français au sujet de la conférence pan-américaine de Lima (document 13) dit:

« M. Hull s'est exprimé de façon violente à l'égard de MM. Hitler et Mussolini en les appelant « bandits sans conscience et gangsters internationaux ». Il a laissé à ses auditeurs l'impression qu'en cas de conflit européen, les Etats-Unis pouvaient se voir forcés de ne pas rester neutres mais de se ranger aux côtés des puissances libérales.

Les promesses d'appui des Etats-Unis

Au début de 1939, le prince de Ligne, conseiller d'ambassade, envoyé par le gouvernement belge à Washington pour des négociations au sujet de livraison d'avions, déclare dans un rapport :

« Cordell Hull a fait allusion aux complications possibles que pourrait entraîner pour la Belgique, une guerre à ses frontières et il a dit que cela pourrait peut-être être une question de trois jours, trois semaines ou trois mois : « But we would move » (mais nous bougerions). Il prononça ces paroles avec conviction (document n° 20).

Le document n° 22 reproduit un télégramme du 10 mai 1939 adressé par M. Bonnet, ministre des affaires étrangères français de l'époque, à l'ambassadeur de France à Washington. Faisant allusion à des déclarations isolationnistes d'influents sénateurs américains, il écrit :

« Si l'opinion publique américaine porte réellement ses regards sur l'Europe et ne néglige aucune occasion pour recommander aux grandes démocraties une politique de résistance et de fermeté, l'opinion publique française s'adresse de son côté à l'Amérique et attend d'elle des mesures qui faciliteront grandement la continuation de la politique que l'Amérique elle-même a préconisée. Les gouvernements français et anglais ont, au cours de ces dernières semaines, par des promesses de garantie à la Pologne, la Roumanie et la Turquie, par des négociations au sujet d'un projet de traité avec la Russie des Soviets, poursuivi une politique qui ne peut que trouver l'assentiment complet du gouvernement des Etats-Unis comme d'ailleurs, M. Bullitt à Paris et M. Kennedy à Londres l'ont bien volontiers reconnu. »

D'après un rapport du chargé d'affaires polonais à Washington du 11 juillet 1939 au ministre des affaires étrangères polonais (document n° 24), deux collaborateurs de Sumner Welles ont déclaré au sujet de la situation :

« D'après les paroles de M. Sayre, les Etats-Unis, en cas de conflit armé, sans préjudice d'une opinion définitive, se déclareraient expressément pour le puissances en lutte contre l'Allemagne, tandis que M. Moscrewitch considérait que la seule possibilité de modifier la situation politique actuelle insupportable, était la destruction du régime allemand. En réponse à la question de savoir comment se présentait la cause, il dit qu'une attitude résolue des états démocratiques, y compris la Pologne, aboutirait déjà au résultat désiré. »

Une belle invention française

M. Constant Martin montrant le circuit électrique de son orgue sans tuyaux. (Ph. Sado.)

1.586 avions perdus par les Anglo-Américains

EN QUATRE MOIS DANS LA GUERRE MÉDITERRANÉENNE

614 APPAREILS ABATTUS au-dessus de l'Allemagne et des territoires à l'Ouest, en juin

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 3 JUILLET. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

En Méditerranée, des chasseurs allemands et la D.C.A. de la Luftwaffe ont abattu vendredi, 24 avions ennemis parmi lesquels de nombreux quadrimoteurs lourds.

Dans cette région l'ennemi a perdu pendant la journée trente avions au total.

La nuit de vendredi, des avions ennemis isolés ont survolé l'Ouest de l'Allemagne. Quelques rares bombes ont été lâchées provoquant des dégâts matériels.

Au cours du mois de juin, la Luftwaffe et la marine de guerre ont abattu au-dessus du Reich et des territoires occupés de l'Ouest, 614 appareils anglais et nord-américains parmi lesquels 466 bombardiers quadrimoteurs.

.·.

ROME, 3 JUILLET. — *Le quartier général des forces armées italiennes communique :*

Les formations aériennes ennemies ont dirigé leurs attaques contre plusieurs localités de la presqu'île de Salente et sur d'autres de la Sicile et de la Sardaigne. Les raids ont causé des dégâts et fait des victimes.

Les formations de chasse des puissances de l'Axe ont descendu 24 appareils dont 12 quadrimoteurs du type « Liberator », entre Lecce et Grottaglie. Les autres ont été anéantis au sud et au sud-ouest de la Sicile.

La D.C.A. a abattu trois appareils au-dessus de Trapani et un au-dessus de Olbia. Deux autres appareils ont été abattus par la D.C.A. des îles Ioniennes. Quelques membres d'équipages qui étaient descendus en parachutes ont été faits prisonniers.

Berlin, 3 juillet. — De mars à fin juin, l'aviation et la D.C.A. de l'Axe ont abattu dans la zone méditerranéenne 1.586 appareils ennemis.

De ce fait, les Anglo-Saxons ont perdu au moins 8.000 hommes du personnel volant.

L'aviation anglo-américaine fait de nouvelles victimes à Courtrai

Vendredi, vers midi, des avions anglo-américains ont survolé Courtrai et ont arrosé les quartiers habités d'un feu de mitrailleuses intensif. Plusieurs avions sont descendus à faible hauteur et ont lancé des bombes dans des rues populeuses.

On compte des morts et des blessés.

M. DE BRINON a rendu compte au président Laval de sa mission sur le front de l'Est

Vichy, 3 juillet. — M. de Brinon, ambassadeur de France, secrétaire d'Etat, est venu rendre compte au chef du gouvernement de la mission qu'il vient d'effectuer sur le front de l'Est, en sa qualité de président du comité central de la Légion des volontaires français contre le bolchevisme.

Le chef du gouvernement a été très intéressé par les renseignements qui lui ont été fournis sur l'état moral de la L.V.F. et il a recueilli avec satisfaction tous les témoignages de sympathie des chefs de l'armée allemande pour la part que nos compatriotes prennent dans le combat.

M. de Brinon a aussi rendu compte au président Laval, des entretiens qu'il a eus avec de hautes personnalités allemandes et notamment avec M. von Ribbentrop, ministre des affaires étrangères et le Dr Goebbels, ministre de la propagande du Reich.

Les Alliés reconnaissent avoir perdu 13 millions et demi de tonnes de navires en 1942

Madrid, 3 juillet. — On mande de New-York :

La presse américaine a donné un large écho à la diminution actuelle du tonnage coulé par les Allemands. Les conclusions qui en ont été tirées par le service de propagande des Etats-Unis sont mises en doute par le peuple américain car, au rebours des déclarations officielles antérieures, on reconnaît ouvertement maintenant que les flottes alliées ont perdu l'année dernière 13 millions et demi de tonnes de navires, tandis que les chantiers navals américains, pendant cette même période n'ont construit qu'environ cinq millions de tonnes.

La « cinquième colonne » en Angleterre

Genève, 3 juillet. — On mande de Londres :

Prenant la parole au congrès du parti communiste, le secrétaire pour la Grande-Bretagne, Harry Pollitt, a déclaré notamment :

« Il importe de prendre des mesures plus sévères contre la « cinquième colonne » en Grande-Bretagne. Certains « événements » qui se sont produits en Amérique militent en faveur d'une prompte décision.

D'autres résolutions du congrès demandent l'ouverture d'un second front.

Un représentant semi-officiel du gouvernement espagnol à Alger

Paris, 3 juillet. — Le journal « Aujourd'hui » publie la nouvelle suivante de Madrid :

Le gouvernement espagnol a nommé pour le représenter à Alger M. Sangronis, qui sera chargé des intérêts espagnols dans cette ville.

Ni l'assentiment de Vichy, ni celui d'Alger n'ont été demandés pour cette nomination, attendu qu'il n'existe aucune relation entre l'Espagne et la commission gouvernementale dissidente à Alger.

On ignore pourquoi M. Sangronis ne sera que le représentant semi-officiel du gouvernement espagnol. Il est accompagné par un journaliste qui est chargé de représenter le bureau d'informations E. P. E. à Alger.

Pendant la guerre civile, M. Sangronis était chef du cabinet diplomatique du Caudillo à Salamanque. En 1939 il fut nommé représentant diplomatique du gouvernement espagnol à Ankara.

Une encyclique du Souverain Pontife

« La méconnaissance de la révélation et des lois divines a conduit à la situation actuelle qui menace l'univers de destruction »

Rome, 3 juillet. — Le 29 juin 1943, le Pape a adressé au monde catholique une encyclique qui commence par ces mots : « Mystici corporis Christi », et qui à pour objet certaines considérations théologiques essentielles sur le caractère mystique de l'Eglise romaine.

Elle est publiée par l' « Osservatore Romano », qui en donne, outre le texte latin, une version en italien.

Dans ses conclusions, le Saint-Père rappelle le devoir qu'ont les hommes d'aimer l'Eglise et les invite tous à s'unir à la véritable Eglise du Christ. Cette union doit découler uniquement de la conscience du devoir et de la responsabilité à l'égard du Christ.

Le souverain pontife insiste particulièrement sur l'amour que nous devons avoir pour les faibles, les enfants, les malades et les abandonnés.

Cette encyclique rappelle celle de Léon XIII : « Satis Cognitum », dont les enseignements sont applicables aux circonstances actuelles.

« La méconnaissance de la révélation et des lois divines a conduit à la situation actuelle, qui menace l'univers de destruction, conclut-elle. Sachons réapprendre les lois inviolables de la vie qui mènent en même temps au progrès du christianisme. »

L'esprit combatif des troupes soviétiques s'affaiblit

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 3 JUILLET. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Sur le front de l'Est, la journée s'est déroulée sans opérations de combat particulières. L'artillerie lourde de l'armée de terre a pris sous son feu des objectifs militaires importants à Leningrade, obtenant des succès qui ont été constatés.

.·.

Berlin 3 juillet. — Depuis quelque temps on constate du côté allemand un affaiblissement sensible de l'esprit combatif des troupes soviétiques. C'est ainsi que dans la région de Dorogoboud, elles ont lancé une attaque forte de 800 hommes pour améliorer leurs positions; 300 des assaillants sont restés sur le terrain et 120 ont été faits prisonniers.

On souligne à Berlin le nombre très élevé des prisonniers par rapport aux effectifs, ce qui tend à confirmer qu'un certain flottement règne actuellement dans les rangs de l'armée bolchevique.

Au cours de ces combats, les troupes allemandes se sont emparées de 36 mitrailleuses, de 7 lance-grenades, de 12 lance-flammes, de 41 mitrailleuses et plus de 1.000 mines.

Les usines de wagons Jogorova à Leningrade canonnées par l'artillerie lourde

Berlin, 3 juillet. — Dans le secteur de Schlusselburg, l'artillerie a pilonné jour et nuit les installations ferroviaires et les voies de communications.

Des batteries de l'artillerie lourde ont canonné avec un excellent résultat les usines de wagons Jogorova, à Leningrade. Plusieurs coups au but ont causé trois violentes explosions dans les ateliers, provoquant de grands incendies.

3 juillet 1940
MERS-EL-KEBIR

Est-ce pour commémorer cette victoire que Churchill annonça pour le 3 juillet 1943, l'invasion ?

Les familles des 1.500 marins assassinés vous attendent

Une messe a été célébrée à Vichy, à la mémoire des marins français tombés, il y a trois ans, à Mers-el-Kebir

Vichy, 3 juillet. — Pour commémorer le 3e anniversaire de la tragédie de Mers-el-Kébir, une messe a été célébrée samedi, à 11 h., en l'église Saint-Louis, à Vichy. L'office a été dit par un aumônier de la marine. Un catafalque, recouvert d'un drapeau tricolore, avait été dressé dans la nef.

Une cinquantaine de marins, sous la conduite d'officiers en uniforme, assistaient à la cérémonie.

Le Maréchal de France était représenté par le capitaine de vaisseau Buat, de sa maison militaire. M. Guérard représentait M. Pierre Laval. Parmi les personnalités officielles, on notait l'amiral Bléhaut, secrétaire d'Etat à la marine; l'amiral Estéva, les représentants des généraux Bridoux, Delmotte, Denis et de nombreux officiers généraux et supérieurs.

M. Roosevelt en conflit avec la Chambre des représentants

Washington, 3 juillet. — Dans un message adressé au Congrès, le président Roosevelt annonce sa décision d'opposer son veto au projet de loi récemment voté par la Chambre des représentants, et le Sénat et interdisant à l'administration d'avoir recours à la production en vue de stabiliser le coût de la vie.

Le président exprime l'opinion que le Congrès ne semble pas se rendre compte combien le projet de loi en question peut « estropier » tout le programme alimentaire américain. « Il met de nouvelles chaînes à ceux dont la tâche est de combattre l'inflation, déclare-t-il, et empêchera le gouvernement de gagner cette bataille ».

“ Si l'Europe triomphe des plans destructeurs de la juiverie internationale, l'ouvrier français connaîtra, lui aussi, un sort plus digne et plus enviable qu'autrefois. ”

déclare le gauleiter Sauckel

Paris, 3 juillet. — Dans un article intitulé : « L'envers des illusions », le gauleiter Sauckel, haut-commissaire du Reich à la main-d'œuvre, souligne comment la juiverie internationale est parvenue à mettre à son service les mouvements ouvriers du monde entier, afin de réaliser ses fins bellicistes.

Voici les points essentiels de cet article :

Le Juif, seul profiteur de la guerre

« Pour les millions d'ouvriers étrangers et d'ouvriers français qui sont capables de se faire une opinion politique basée sur leur expérience personnelle de la vie, les deux faits élémentaires suivants sont devenus une certitude indiscutable:

1° Toutes les difficultés et restrictions actuelles — nous pourrions presque dire: toutes les souffrances et misères de cette période de guerre — sont supportées, en premier lieu, par les masses d'êtres humains honnêtes et travailleurs;

2° Or, précisément pour cette raison, la classe ouvrière de France n'a pas le moindre intérêt à ce que cette catastrophe se prolonge ou s'aggrave encore.

Qu'il soit ouvrier, paysan, ou autre, tout Français apte à réfléchir clairement ne saurait souhaiter que le fléau qui s'est abattu sur son pays prenne des proportions encore plus terribles. Telle serait cependant l'affreuse réalité qui se produirait si jamais la partie devait se jouer, une fois de plus, sur le sol français.

Aucun Français n'ignore plus que seuls les capitalistes anglo-américains, derrière lesquels se tient la juiverie ploutocratique mondiale, avec son énorme puissance financière, ont un intérêt aussi brûlant que criminel à ce que les combats se déroulent sur le sol de France. Mais il serait absurde de s'imaginer que, dans le cas où les ennemis de l'Axe tenteraient de débarquer en Europe, les Allemands chercheraient à éviter un combat qu'ils sont en mesure d'affronter avec les plus grandes chances de succès, contrairement aux allégations mensongères de la propagande adverse. Quant à la population française, elle serait exposée à subir, en premier lieu, toute l'horreur d'une telle éventualité.

Il est aujourd'hui de notoriété publique que la clique capitaliste internationale judéo-ploutocratique est aussi reconnue comme étant l'unique responsable de tout le conflit dont elle devra rendre compte devant le monde entier et devant l'Histoire. Or, cette claire constatation sera sans doute le plus grand profit que l'humanité assoiffée de paix retirera des événements actuels.

Pendant trop longtemps, les bellicistes, véritables internationaux, ont réussi à dissimuler leurs personnes aux yeux des peuples qu'ils poussaient à la guerre et à travestir leurs vraies intentions criminelles pour mieux atteindre leur but. Ils se sont absolument servis des organisations politiques, économiques et culturelles les plus diverses.

Lorsque éclata le premier conflit mondial 1914-18, il était impossible aux peuples qui s'y trouvaient entraînés de démasquer les vrais responsables de la guerre. Mais, aujourd'hui, ce terrible mystère est enfin élucidé. Nul n'ignore plus dans aucune ville ni aucun village de notre continent, qu'en définitive le juif est le seul profiteur de toute guerre mondiale. C'est pourquoi tout ouvrier français est à même de comprendre aujourd'hui la raison pour laquelle, peu de temps avant la guerre de 1914, l'un des rares socialistes sincères, Jean Jaurès, fut assassiné à Paris, à l'instigation des juifs, parce qu'il avait essayé de faire intervenir l'influence de l'organisation internationale des ouvriers pour éviter le conflit.

De même que la juiverie internationale a su manœuvrer pour mettre la main sur tous les postes de commandement politiques économiques et culturels dans la vie des peuples, afin de s'assurer une hégémonie mondiale, elle a réussi aussi à mettre à son service le mouvement ouvrier dans le monde entier. A vrai dire, le socialisme ne lui a servi que de manteau pour camoufler ses intentions. Dans la réalité, elle poussa les masses ouvrières à la lutte des classes pour arriver, en appliquant le principe « diviser pour régner », à fomenter la discorde au sein des peuples, afin de les gouverner plus aisément.

Churchill et Staline serviteurs de la haute finance judéo-ploutocratique

Si nous entreprenons maintenant, à la lumière de ces faits, de considérer le rôle des bolchevistes en Russie, il apparaîtra brusquement avec clarté à l'esprit de tout ouvrier français raisonnable pourvu de bon sens que ceux qui se prétendument préparé une révolution mondiale pour réaliser radicalement le socialisme contre le système ploutocratique capitaliste, se trouve être dans la guerre actuelle alliés à la vie et à la mort, avec les capitalistes anglais et américains. Mais il est désormais hors de doute et définitivement prouvé par les faits, dont cette guerre a levé le voile, que Churchill, Roosevelt et Staline n'étaient et ne sont encore que les serviteurs d'un seul maître: la haute finance judéo-ploutocratique.

On peut considérer comme une singularité ici du sort le fait que le peuple, qui semblait avoir totalement perdu la guerre, c'est-à-dire l'Allemagne, ait précisément réagi à la faveur de son malheur et grâce à l'apparition et la mission uniques dans l'histoire d'un homme tel qu'Adolf Hitler, contre la gigantesque fourberie de la juiverie et qu'il ait mis toute son énergie en œuvre pour s'affranchir de cette domination.

La guerre dure maintenant depuis quatre ans. La nation française, et en particulier, le peuple des travailleurs de France, n'a pas la moindre raison de souhaiter la victoire des Juifs ni de fonder des espoirs sur l'écroulement de l'Allemagne. En voici pourquoi:

Depuis 1942, des millions de soldats allemands ont eu l'occasion de se rendre compte par eux-mêmes de la situation sociale de la Russie soviétique. Ils sont unanimes à déclarer que les conditions de vie de la population russe, sous le régime bolchevique, sont, en réalité, plus horribles qu'on ne les a jamais décrites.

En outre, les soldats allemands ont pu se rendre compte que cette exploitation inouïe avait permis, grâce à l'énorme fertilité du pays et aux richesses de son sous-sol, de créer et d'équiper une armée gigantesque. Le seul but de l'armée rouge, aujourd'hui connu de tout le monde, consistait à imposer la domination du capitalisme juif sur tous les peuples, voire même sur tous les continents.

La véritable solution: une solidarité effective de l'Europe travailleuse

Le socialisme, que les juifs ont fait miroiter aux yeux des ouvriers du monde entier, n'était qu'une misérable fable destinée à travestir leurs véritables intentions; mais au dernier moment, des esprits clairvoyants, en France, ont fini par découvrir la vérité. Ces hommes préfèrent maintenant préconiser et favoriser une solidarité effective de l'Europe travailleuse en vue d'une reconstitution du continent, plutôt que de vouer définitivement la France à l'anéantissement en se livrant à une campagne d'excitation aussi dangereuse qu'insensée contre l'Allemagne. Si l'Europe subsiste, ce sera une Europe vraiment meilleure qui triomphera des plans destructeurs de la juiverie internationale, et l'ouvrier français connaîtra, lui aussi, un sort plus digne et plus enviable que celui d'autrefois.

De jeunes recrues de l'armée allemande arrivent en renfort sur la côte de l'Atlantique. (Belgapress)

A LA MARTINIQUE

Le vice-amiral Hoover est chargé de négocier avec l'amiral Robert

Amsterdam, 3 juillet. — On mande de Washington au service d'informations britannique :

Le ministère de la marine des Etats-Unis annonce que le vice-amiral John Hoover se rendra à la Martinique pour négocier avec l'amiral Robert, haut-commissaire français.

L'émissaire américain commande le district de San Juan (Porto-Rico).

Les raisons qui auraient incité l'amiral Robert à s'adresser de préférence à Washington

Genève, 3 juillet. — On mande de New-York :

Selon une dépêche de l'agence « Associated Press », des observateurs s'étonnent que l'amiral Robert se soit adressé à Washington, au lieu de se mettre directement en rapport avec Alger.

Cette agence ajoute que, de l'avis de M. René Veber, ancien gouverneur de la Guyanne française, l'amiral Robert cherche à obtenir des Etats-Unis que les îles soient gouvernées par un représentant de Giraud et non par un gaulliste, car il sait « qu'un ancien officier de la marine rencontre habituellement une plus grande sympathie chez les Américains. »

— De jeunes instituteurs de petits villages de la région d'Avignon ont été relevés de leurs fonctions et mis en état d'arrestation provisoire parce qu'ils avaient voulu se soustraire à l'obligation du travail.

Les sous-marins japonais ont coulé en juin onze navires jaugeant 55.000 tonnes

Tokio, 3 juillet. — Le quartier général impérial annonce qu'en juin, 11 navires ennemis d'une capacité globale de 55.000 tonnes ont été coulés par des sous-marins nippons.

De l'aveu des Américains, les opérations dans l'île de Rendova sont difficiles et coûteuses

Stockholm, 3 juillet. — On mande de Washington à l'agence « United Press », que M. Elmer Davies, chef de l'Office d'informations de guerre, a déclaré, à propos des combats qui se déroulent sur l'île de Rendova, que les opérations entreprises par les alliés étaient difficiles et très coûteuses.

La lutte contre les troupes d'occupation nippones, a-t-il ajouté, est une chose bien malaisée, d'autant plus qu'il faut tenir compte de la résistance acharnée des Japonais qui sont restés maîtres dans la conduite de la guerre dans la jungle.

Il y a aussi lieu de ne pas perdre de vue, a conclu M. Davies, que l'aviation ennemie déclenchera très probablement de violentes attaques contre les navires de guerre américains croisant dans les parages de l'île.

La Charte du travail

Vichy. — Désormais, une commission d'apprentissage pourra être créée dans chaque famille professionnelle.

D'autre part, l'apprentissage de l'artisan va être organisé sous la surveillance des chambres des métiers.

Enfin, dans certains cas, l'embauchage des jeunes ouvriers non qualifiés de 14 à 18 ans pourra être interdit ou limité.

Le parti franciste a célébré à Paris, son 10e anniversaire

Paris, 3 juillet. — A l'occasion du 10e anniversaire de sa création, le parti franciste a fait célébrer samedi, à 3 h., en la cathédrale Notre-Dame de Paris, une messe à la mémoire de ses morts. Les membres du bureau du parti, ayant à leur tête M. Marcel Bucard, président, assistaient à la cérémonie.

Au milieu de la nef était dressé un catafalque recouvert des couleurs nationales, autour duquel des membres du parti, en chemise bleue, montaient la garde.

L'après-midi, au Vélodrome d'hiver, devant plusieurs dizaines de milliers de personnes, M. Paul Guiraud, chef de la propagande du parti franciste, a exalté la coopération franco-allemande et a salué, aux applaudissements de l'assistance, les délégations de francistes espagnols volontairement comme travailleurs en Allemagne, dans l'organisation Todt, ou dans la Légion des volontaires français contre le bolchevisme.

Enfin M. Marcel Bucard, chef du Franciste, a prononcé un grand discours dans lequel il a dédié « l'homme à abattre, c'est-à-dire le trafiquer du marché noir, le profiteur des souffrances du peuple, le démocrate enjuivé et pourri tant par l'influence anglo-américaine que par la propagande bolchevisante. »

En fin d'après-midi, pour la première fois depuis l'armistice, une grande manifestation s'est déroulée dans les rues de Paris.

Une dizaine de milliers de francistes en uniforme ont remonté les Champs-Elysées et se sont groupés autour de l'Arc de Triomphe, où M. Marcel Bucard a déposé une gerbe de fleurs sur le tombeau du Soldat Inconnu.